

Comparaisons métonymiques chez Flaubert : la « vapeur subtile » du monde sensible

Juliette AZOULAI*

Dans une lettre à Louise Colet, Flaubert parle de son travail d'écrivain en termes qui évoquent le travail du peintre : c'est un travail d'abord de vision du monde et de restitution par l'écriture de cette vision. Il lui explique ainsi que la perception doit être approfondie avant d'être transcrite dans le texte ; il s'agit de capter le cœur vivant du sensible, son esprit :

Ce n'est pas une bonne méthode que de voir [...] tout de suite, pour écrire immédiatement après. On se préoccupe trop des détails, de la couleur, et pas assez de son esprit, car la couleur dans la nature a un *esprit*, une sorte de vapeur subtile qui se dégage d'elle, et c'est cela qui doit animer en *dessous* le style. Que de fois, préoccupé ainsi de ce que j'avais sous les yeux, ne me suis-je pas dépêché de l'intercaler de suite dans une œuvre et de m'apercevoir enfin qu'il fallait l'ôter ! La couleur, comme les aliments, doit être digérée et mêlée au sang des pensées¹.

Que veut dire Flaubert lorsqu'il évoque l'esprit de la couleur qui est comme « une vapeur subtile qui se dégage d'elle » ? Et d'abord que désigne-t-il par le terme de *couleur* ? La couleur est associée dans le passage cité aux détails (« on se préoccupe trop des détails, de la couleur »). La couleur renvoie donc au sensible en tant qu'il se manifeste sous forme de qualités différenciées et distinctes : ici une chose, là une autre. Cela concorde d'ailleurs avec le premier sens qu'en donne le dictionnaire *Trésor de la Langue Française* : « couleur : qualité de la lumière que renvoie un objet et qui permet à l'œil de le distinguer des autres objets, indépendamment de sa nature et de sa forme. » La couleur renverrait à un sensible conçu comme divers, multiple, comme juxtaposition d'objets perçus, de détails. La couleur dans la nature serait

* *Université de Marne-la-Vallée*

1. Gustave Flaubert, lettre à Louise Colet, 2 juillet 1853, *Correspondance*, édition établie et annotée par Jean Bruneau et, pour le tome V, par Jean Bruneau et Yvan Leclerc, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1973-2007, 5 vol., t. II, p. 372. Nous citerons les lettres d'après cette édition, abrégée en *Corr.* suivi du tome et de la page.